
Les Précieuses ridicules. Comédie.

Numéro d'inventaire : 1998.02900

Auteur(s) : Molière

Paul Jacquinet

E. Bouilly

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Belin (Eugène) Librairie Classique et Belin Frères (52 rue de Vaugirard Paris)

Mention d'édition : nouvelle édition

Imprimeur : Belin Frères

Description : Livre relié. Dos noir. Couv. cartonnée marron.

Mesures : hauteur : 184 mm ; largeur : 107 mm

Notes : Nouvelle édition conforme à l'édition originale de 1660. Avec une introduction et des notes grammaticales, littéraires, historiques.

Mots-clés : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

Filière : Post-élémentaire

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 102

Commentaire pagination : XXIII + 79

Sommaire : Introduction Préface Table des matières

MOLIÈRE
—
LES PRÉCIEUSES RIDICULES.

COMÉDIE

—
NOUVELLE ÉDITION

CONFORME A L'ÉDITION ORIGINALE DE 1660

Avec une introduction et des notes grammaticales,
littéraires, historiques

PAR

P. JACQUINET

INSPECTEUR GÉNÉRAL HONORAIRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ET

Emile BOULLY

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU LYCÉE CHARLEMAGNE



PARIS

LIBRAIRIE CLASSIQUE EUGÈNE BELIN
BELIN FRÈRES

RUE DE VAUGIRARD, 52

—
1893

LES NOMS
DES
PERSONNAGES

LA GRANGE. } Amants rebutés.
DU CROISY, }
GORGIBUS, Bon Bourgeois.
MADELON, Fille de Gorgibus, } Précieuses ridicules.
CATHOS, Nièce de Gorgibus, }
MAROTTE, Servante des Précieuses ridicules.
ALMANZOR, Laquais des Précieuses ridicules.
LE MARQUIS DE MASCARILLE, Valet de La Grange.
LE VICOMTE DE JODELET, Valet de Du Croisy.
DEUX PORTEURS DE CHAISES.
VOISINS.
VIOLONS.

LES

PRÉCIEUSES RIDICULES

SCÈNE PREMIÈRE

LA GRANGE, DU CROISY¹.

DU CROISY.
Seigneur² La Grange...
LA GRANGE.
Quoi ?
DU CROISY.
Regardez-moi un peu sans rire.
LA GRANGE.
Hé bien ?
DU CROISY.
Que dites-vous de notre visite ? En êtes-vous fort satisfait ?
LA GRANGE.
A votre avis, avons-nous sujet de l'être tous deux ?
DU CROISY.
Pas tout à fait, à dire vrai.
LA GRANGE.
Pour moi, je vous avoue que j'en suis tout scandalisé³.

1. Noms des acteurs, tous deux excellents, qui jouaient ces rôles. La Grange (de son vrai nom, Varlet) avait passé récemment d'une troupe de province dans celle de Molière, en 1659. Du Croisy, un gentilhomme de Beauce, avait quitté la troupe qu'il dirigeait à Rouen pour se joindre aux comédiens de Molière, en 1658. V. *La Comédie de Molière*, par M. G. LARROUMET, ch. IV.

2. *Seigneur*. C'est à la fois un titre donné par politesse, comme aujourd'hui *Monsieur*, et une appellation comique, assez semblable au *Signor* de la comédie italienne.

3. *Scandalisé*. Offensé, irrité comme d'un scandale.

Une telle action ne saurait s'excuser.
Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.
(*Le Misanthrope*, I, 1.)

A-t-on jamais vu, dites-moi, deux peccues¹ provinciales faire plus les renchéries² que celles-là, et deux hommes traités avec plus de mépris que nous ? A peine ont-elles pu se résoudre à nous faire donner des sièges. Je n'ai jamais vu tant parler à l'oreille qu'elles ont fait entre elles, tant bâiller, tant se frotter les yeux, et demander tant de fois : Quelle heure est-il ? Ont-elles répondu que oui³, et non, à tout ce que nous avons pu leur dire ? Et ne m'avouerez-vous pas enfin que, quand nous aurions été les dernières personnes du monde, on ne pouvait nous faire pis qu'elles ont fait ?

DU CROISY.

Il me semble que vous prenez la chose fort à cœur.

LA GRANGE.

Sans doute, je l'y prends⁴, et de telle façon que je veux

1. *Pecque* (tiré probablement du latin *pecus*) a le même sens que *peccore*. Burguy, dans son glossaire étymologique (Berlin, 1870), donne le masculin *pec* au sens de sot, stupide, bête, borné ; mais il ne cite aucun exemple. Selon Génin (*Lexique de la langue de Molière*), le mot viendrait du Midi, d'où il aurait été rapporté par l'auteur ; c'est possible, mais Scarron l'avait-il aussi trouvé dans le Midi ? Ce mot, assez rare, se rencontre dans sa tragi-comédie, *le Bachelier de Salamauque* (1654), acte II, se. 1^{re} :

 DON PÈRE.
Et tu dis que mon père
T'a donné seulement...
 CRISPIN.
Deux cents francs.
 DON PÈRE. La misère
Et ma très chère sœur ?
 CRISPIN.
Non, pas même un salut.
 DON PÈRE.

La pecque !

2. *Renchéries*, dédaigneuses, se tenant sur leur quant-à-soi (au sens propre, devenues plus *chères*, augmentées de prix) ; d'un usage très ancien, en ce sens dérivé :

Fortune, veuillez moy laisser
En paix, une fois, je vous prie ;
Trop longuement, à vray comptier,
Avez en sur moi Seigneurie,
Toujours faites la *renchérie*
Vers moy, et ne voulez oïr.
(Ch. d'Orléans, Ballade XLI, édition Champollion-Figeac.)

3. *Que oui*. Autre chose que oui. *Que* restrictif, au sens du latin *quam*, *præterquam*.

Et que dois-je espérer qu'un tourment éternel,
Si je poursuis un crime aimant le criminel ?
(CORNILLE, *le Cid*, III, II.)

4. *Je l'y prends*, Je la prends à cœur. L'emploi de *y* était beaucoup plus étendu qu'aujourd'hui. Soit comme pronom, soit comme adverbe, *y* pouvait se rapporter à des noms de personnes ou de choses ; souvent même, par une construction très elliptique, représenter toute

me venger¹ de cette impertinence. Je connais ce qui nous a fait mépriser. L'air précieux n'a pas seulement infecté Paris ; il s'est aussi répandu dans les provinces, et nos donzelles² ridicules en ont humé leur bonne part. En un mot, c'est un ambigu³ de précieuse et de coquette que leur personne. Je vois ce qu'il faut être, pour en être bien reçu⁴, et si vous m'en croyez, nous leur jouerons tous deux une pièce⁵, qui leur fera voir leur sottise, et pourra leur apprendre à connaître un peu mieux leur monde.

DU CROISY.

Et comment encore ?

LA GRANGE.

J'ai un certain valet nommé Mascarille⁶, qui passe, au sentiment de beaucoup de gens, pour une manière⁷ de bel-esprit : car il n'y a rien à meilleur marché que le bel-esprit maintenant. C'est un extravagant, qui s'est mis

une idée sans antécédent grammatical précis, comme dans ces vers :

D'animaux malfaisants c'était un très bon plat :
Ils n'y craignaient tous deux aucun, quel qu'il pût être.
(LA FONTAINE, *Fables*, IX, XVII.)

C'est-à-dire : Ils ne craignaient en fait de malfaisance...

1. VAR. Je me veux venger (1682). Construction très fréquente au XVII^e siècle. On la retrouvera plus loin, se. v : « Le moyen qu'une fille raisonnable se pût accommoder de leur personne » ; de même se. VII : « Son maître vous veut venir voir. » Dans ces sortes de phrases, les pronoms personnels, compléments d'un infinitif dépendant d'un autre verbe, se plaçaient le plus souvent avant le premier des deux verbes, qui se trouvait ainsi assimilé à un véritable auxiliaire.

2. *Donzelle*, mot tiré au XVI^e siècle de l'italien *donzella*. Il s'est pris d'abord en bonne part, puis a passé dans le langage familier avec une nuance d'ironie.

3. *Un ambigu*. Au sens propre, c'était un repas où l'on servait à la fois les viandes et le dessert ; au sens figuré, ce mot désignait un mélange de choses contraires

C'est dans son caractère une espèce parfaite,
Un ambigu nouveau de prude et de coquette.
(REGNARD, *le Joueur*, I, VI.)

4. *Pour en être bien reçu*. La remarque qui vient d'être faite pour le pronom *y*, est de tout point applicable au pronom *en*.

5. *Jouer une pièce*. Expression empruntée sans doute à la langue du théâtre. Blâmée par Vaugelas (*Remarques*, CCLXX), elle a été néanmoins employée par Corneille, La Fontaine, M^{me} de La Fayette, Voltaire : elle est très française en ce sens de, jouer un tour, faire une malice à quelqu'un.

6. *Mascarille*, V. plus loin la note 1 de la p. 27.

7. *Manière de*, espèce de, sorte de. On en trouvera de nombreux exemples dans le *Lexique de la langue de M^{me} de Sévigné* (Hachette, 1866). Mais cet emploi est bien antérieur au XVII^e siècle, comme on peut s'en convaincre par l'exemple suivant : « Surstrent (*sortirent* ou *surgirent*) e as villes e as champs, une manière de suriz, à la destruction del pais, e fud la confusion grande par tute la cité. » (*Les Quatre livres des Rois*, publiés par Le Roux de Lincy, p. 18.)